

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ALFRED SAUVY

Crise économique et mouvement de la population

Journal de la société statistique de Paris, tome 75 (1934), p. 60-61

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1934__75__60_0

© Société de statistique de Paris, 1934, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

Crise économique et mouvement de la population.

Les mouvements démographiques sont en liaison étroite avec les phénomènes économiques; l'influence du facteur population sur la production, la consommation et la répartition des richesses est considérable bien que souvent négligée en raison de la lenteur de ses effets.

Mais inversement, un changement dans les conditions d'existence peut avoir sa répercussion sur le mouvement de la population. Il a paru intéressant de rechercher quelles ont été dans le domaine démographique les conséquences de la crise économique. Les recherches ont été limitées pour l'instant à la France et à l'Allemagne.

Pour pouvoir suivre utilement les variations des chiffres de natalité, mortalité, nuptialité, la comparaison des résultats annuels était insuffisante; il a fallu avoir recours à des statistiques plus fréquentes : mensuelles en Allemagne pour 50 grandes villes, trimestrielles en France pour l'ensemble du territoire (mensuelles jusqu'en 1930).

La comparaison de deux mois consécutifs est faussée par l'influence saisonnière; pour éliminer celle-ci, on s'est servi de la méthode des *coefficients saisonniers* utilisée couramment pour l'étude de la conjoncture. Ces coefficients ont été calculés au moyen des résultats enregistrés depuis 1927 pour l'Allemagne et de 1924 à 1930 pour la France.

Ils sont donnés ci-dessous :

	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
<i>Allemagne (50 villes).</i>												
Natalité	102	106	106	103	103	102	100	97	97	93	94	97
Mortalité	118	121	116	108	99	91	88	84	85	92	94	104
Nuptialité	80	83	94	100	119	100	96	106	108	117	104	113
<i>France.</i>												
Natalité { Mensuels	104	98	108	103	105	99	103	101	95	96	92	96
{ Trimestriels		103			102			100			95	
Mortalité { Mensue.s.	121	116	121	106	102	88	88	86	84	89	91	108
{ Trimestriels		119			99			86			96	

En divisant les taux enregistrés par les coefficients, on fait disparaître de la courbe les oscillations saisonnières. Pour la mortalité, la comparaison de deux mois différents est cependant encore malaisée, en raison de la rigueur de certains hivers qui entraîne une forte augmentation des décès; on enregistre généralement dans ce cas une baisse apparente de la mortalité corrigée, au cours de l'hiver suivant.

Allemagne. — Sur le graphique ci-contre, on trouvera les courbes de la production industrielle, de la mortalité corrigée et régularisée par moyennes sur six mois, de la natalité corrigée, régularisée par moyennes sur trois mois et décalée de neuf mois pour tenir compte du délai de gestation.

La natalité a commencé à décroître fortement en février 1928 époque où se place le maximum de la production. Il ne faut pas attacher une importance trop grande toutefois à la corrélation assez étroite entre les deux courbes. Seule la tendance générale revêt une signification précise. Mais il est intéressant de constater l'arrêt de la baisse de la natalité qui se place même avant la reprise de l'indice de la production. D'une part, celui-ci est peut-être un peu tardif, d'autre part on peut estimer que devant la persistance de la crise, un certain nombre de naissances qui avaient été simplement ajournées ont été acceptées par les parents.

Quoi qu'il en soit, la baisse de la natalité dans les villes allemandes est enrayée depuis plus d'un an.

Quant à la mortalité, on relève une tendance continuelle à la baisse, interrompue par la pointe de 1929. On peut donc affirmer que malgré la gravité de la crise allemande, le niveau d'existence de la population s'est maintenu au-dessus de ce que

l'on appelle le minimum vital. Toutes réserves doivent être faites bien entendu sur des modifications à longue échéance.

En tout cas, l'état de misère outre-Rhin semble avoir été quelque peu poussé au noir. La tendance à la baisse de la mortalité n'a pas été modifiée par la crise.

Quant aux mariages, ils ont passé par un maximum en 1929, puis traversé une période de baisse qui a pris fin en 1932, postérieurement par conséquent aux conceptions. La reprise de la natalité doit donc être attribuée, tout au moins en partie, aux ménages déjà unis, mais volontairement stériles. L'accroissement sensible de la nuptialité depuis un an, accéléré par des mesures législatives, ne peut que contribuer à favoriser celui de la natalité.

En définitive, la crise économique en Allemagne n'a eu d'influence appréciable que sur les phénomènes démographiques dépendant de la volonté de l'homme (nuptialité et natalité) en provoquant une sorte de paralysie temporaire. La reprise économique et même la stabilité agissent au contraire dans le sens du relèvement. Toutefois, le retour aux niveaux de 1927-1928 semble d'autant moins probable, que les générations déficitaires 1915-1918 arrivent à l'âge de procréer.

France. — On s'est servi des statistiques concernant l'ensemble du territoire. La nuptialité a été laissée de côté. Sur le graphique ci-contre, on a reproduit deux courbes établies au moyen des coefficients de natalité et de mortalité corrigés des variations saisonnières et moyennés sur six mois, de façon à atténuer les variations accidentelles. On n'a pas jugé utile de reproduire la courbe de la production industrielle qui n'offre aucune correspondance avec les deux autres. En particulier la période de prospérité 1928-1929 coïncide avec une diminution sensible de la natalité.

Celle-ci accuse une tendance générale à la baisse qui va en s'accroissant constamment si l'on néglige les variations de faible durée. La mortalité va également en diminuant mais moins rapidement. Il est donc probable que l'on enregistrera au cours de la période creuse des excédents de décès. L'avenir démographique de la France ne se présente pas sous un jour favorable.

Comme en Allemagne, on ne perçoit aucune influence de la crise sur la mortalité. La population semble donc avoir conservé chez nous aussi des moyens d'existence suffisants pour que son état sanitaire ne se ressente pas du fléchissement économique.

Pour être complète, une telle étude aurait dû tenir compte des variations de la répartition par âges de la population. Mais ces variations n'ont pas été très fortes dans la période qui nous occupe. L'exposé ci-dessus n'est d'ailleurs présenté que comme un simple essai dans une voie difficile et encore peu explorée.

Alfred SAUVY.
